AccueilRevenir à l'accueilCollectionArchives de Williams
SassineCollectionChronique assassine, Le LynxCollectionChronique assassine,
1994Item126. Labé, là-bas (3ème partie)

126. Labé, là-bas (3ème partie)

Auteur(s): Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 126. Labé, là-bas (3ème partie), 1994/08/16

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/3468

Texte de l'article

Transcription

N° 126, 16 août 1994 : «Labé, là-bas» (3^{ème}partie)

Avant de rentrer chez moi, je glissai et tombai dans une mare à peine plus petite qu'une piscine. Il me fallait continuer à la nage. Oui, Labé était loin. Conakry me prenait dans ses bras, comme l'aurait chanté Enrico Macias. Le poulet que j'ai amené ne savait pas nager. Je l'ai abandonné à son sort pour le bonheur des crapauds. La Gomme m'attendait sur le petit écran. Notre ministre de l'insécurité parlait comme d'habitude de tout et de rien. De la pluie, des réfugiés, des sauterelles, des pistolets, du vol de bétail, de la sécheresse, de la démocratie, des futures légis-lascives qui promettaient de beaux slow avec la dite « opposition » entre les bras de Fory Coco. Un slow entre infirmes, orchestré par la Gomme. Le même, le toujours qui, mine de rien, s'est installé comme chef de gouvernement et premier minustre. Mais de tout chat, on chen fout. A fakoudou! Je suis passé sur une autre chaîne, c'est à dire je suis resté sur la même. Je n'ai pas eu de chance. Oussou Dan Fonio m'est apparu et il chantait.

Je suis mal dans ma peau

J'ai envie de partir
Je ne sais plus qui je suis
Mes poubelles chéries
Je suis votre seul gouverneur
Un homme d'honneur
Partagé entre le goût de la pourriture
Et mon profond amour pour les ordures...

Sur le petit écran il avait l'air amaigri. C'est déjà chat! Peut-être le choléra verbal.

- Non ce n'est pas le koléra que nous avons ; c'est le Soléra.

Je tournai la tête. C'est Margo la baleine, qui entrait

On ne dit pas le Koléra! Sinon ça porte malheur. On dit le Soléra. Quel enfant de p...va me payer à boire? Après il pourra...pendant que je lui chanterais :

« Je lui dirais des mots heureux

Dans tous ses yeux bleus

Comme j'ai toujours eu envie de toi

Toi que j'ai toujours cherché en moi

Sans toi, je suis un papayer sans mangeur

Un manguier plein de mangues... »

Je la pris et la fis sortir, avant que ma femme ne rentre. Le quartier commençait à s'attrouper. La plupart avec des cailloux. Les plus timides avec des bâtons. Probablement pour faire taire le monstre. Elle hurlait en effet comme mille chiennes en chaleur au clair de lune. Hé Kéla!

Je réussis à la faire sortir, en promettant aux « agresseurs » qu'on ne verrait plus dans le coin ma Margot la baleine. Puisque de toute façon j'étais prêt à déménager à Labé-là-bas. Cette promesse les rassura heureusement. Ils croyaient que Labé c'est au pôle nord. Un petit, en laissant tomber son bâton me dit :

- Tonton, tu nous rapportes des bonbons glacés ?

Un autre aux cheveux blancs me confia:

- Petit frère, moi je veux une femme propre, incapable de mourir de Koléra!

Je promis, je promis. A Fakoudou! Je suis comme Fory Coco, je peux promettre tout. Ou comme le minus-tre de l'enfance ou celui de la santé. Où est le problème? Puisque les enfants et la santé sont en train de crever! Margot la baleine était accrochée à un de mes bras. Je ne sais plus lequel, puisque j'en ai deux. Je pense ce que je pensais. Descartes n'a pas fait mieux quand il racontait que: « Je pense donc je suis ». Des conneries! Très peu de grands philosophes ont compris que son « suis » vient de « suivre » et non pas du verbe « être ». Un grand malentendu qui a donné naissance à la démocratie moderne, à l'africaine, selon la loi fondamenteuse: «J'ai, donc je pense». Coincés entre les deux auxiliaires « Etre » et « Avoir », nous en devenons leurs propres auxiliaires, au lieu de rester leurs patrons. Mais il faut payer pour avoir des auxiliaires.

Nous traversons le petit pont minable de Taouya. Le petit pont de Fory Coco qu'il refuse d'inaugurer. Peut-être que quand il ne sera plus président, il viendra me voir pour boire un pot à sa vieille santé. Je lui présenterais les bars « La canne », chez « François », le « bar sans nom » et plus tard chez André au « Stop » pour prendre des « Pots » lus à l'envers. Je lui demanderais :

- Fory Coco, qu'est-ce que vous avez fait pour les morts du choléra en 1994 ?
- On les aura(it) tous brûlés si on n'avait pas volé le four crématoire! Mais peutêtre grâce à ce four nous avons eu peut-être un peu plus de pains.
- Bon, on a lancé une soi-disant campagne pour l'allaitement maternel. Et les mamans qui n'ont pas de lait ?
- Que leur mari ou leur quelque chose paye du lait en poudre. La poudre va

descendre et remonter jusqu'à leur bébé. C'est un peu, comme pour le régime que je vous propose.

- Monsieur le président, toute cette campagne du sein ou pour un sein, ressemble à la campagne pour le bien être d'une vache qui doit vivre en plein désert. Avec pour toute nourriture du sable.
- Le sable fin est blanc, non ? Comme le lait en poudre.

Mieux valait m'arrêter d'imaginer cette rencontre. Et repenser à Labé, où les vaches broutent de la bonne herbe, et où les légumes poussent naturellement. Mais de nouveaux « Docteurs » disaient que tout ce qui est nourrissant est porteur de mort cholérique. Il fallait se laver les mains, tous les organes, au savon et tout le reste. Un jour pour faire les ablutions, des prières, ils nous recommanderaient encore du savon. Seuls les cadavres n'avaient pas droit à leur « savon ». Il ne fallait pas surtout les toucher avant l'enterrement. Le cimetière n'est pas loin de l'hôpital. La mosquée encore moins. Où est le problème ? A Fakoudou! En attendant les légumes pouvaient pourrir. On paierait la retombée économique un jour.

Après tout, cette maladie périodique était prévisible. On n'a rien fait, comme si les autorités avaient souhaité ce fléau pour dépeupler la capitale. C'est vrai que le nouveau « prési » a toujours dit que chacun doit regagner son village. On est resté quand même. Si chacun doit rejoindre son terroir, pourquoi il reste lui dans la capitale la plus sale de la région ? L'argent et le pouvoir ne sont pas sales, la capitale et le capital, depuis longtemps sont non seulement des homonymes mais des synonymes. Le pouvoir d'un temps, est peut-être un pouvoir, mais n'est pas le temps.

Margo la baleine me pinça :

- Ne pense pas trop mon chéri ! On dit qu'il faudra faire attention à l'eau. On boira autre chose !
- Je ne pense plus longtemps. Quand j'en aurai vraiment besoin, je m'en irai ailleurs. A Dalaba par exemple, dans les nuages. Là-bas, Labé n'est pas là-bas...Choléra, Koléra, Soléra, mort aux rats, c'est ici-bas. Nous sommes pris comme des rats.

Williams Sassine

Billet

« Un chat m'a conté »

Quand le président se déplace

Il devient un officiel. Qui immobilise tout Conakry

Quand le « prési » reste dans son camp

Il devient un officier. Qui a peur de tout

Quand le « prési » se promène

Il devient un officieux

Avec des officiels et des officiers. C'est plus emmerdant encore

Ouand il officie

Des vieux démons se réveillent. Les partis se mouillent même avec parapluie. Seuls les canards restent imperméables. Ainsi que la pluie

W.S.

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie) Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth Auteur(s) de la transcriptionDegon, Élisabeth

Informations générales

LangueFrançais Cote*Le Lynx*, n° 126

Présentation

Date<u>1994/08/16</u> GenreDocumentation - Presse Mentions légales

- Fiche: Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par <u>Elisabeth Degon</u> Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025





(3EME PARTIE)

vant de rentrer chez moi, je glissai et tom-bai dans une mare à peine plus petite qu'une pisci-ne. Il me fallait continuer à la nage. Oui, Labé était loin. Conakry me prenait dans ses bras, comme l'aurait chanté Enrico Macias. Le poulet que j'ai amené ne savait pas nager. Je l'ai abandonné à son sort, Je l'ai abandonné à son sort, pour le bonheur des crapauds. La Gomme m'attendait sur le petit écran. Notre ministre de l'Insécurité parlait comme d'habitude de tout et de rien. De la pluie, des réfugiés, des sauterelles, des pistolets, du vol de bétail, de la sécheresse, de la démocratie, des inturs. lègis-lascives qui promet-taient de beaux slows avec la dite "opposition" entre les bras de Fory Coco. Un slow bras de Fory Coco. Un slow entre infirmes, orchestré par la Gomme. Le même, le tou-jours qui, mine de rien, s'est installé comme chef du gour de la Gomme. Le même, le tou-jours qui, mine de rien, s'est installé comme chef du gour de la Gomme. La fakoudou! Je suis passé sur une autre chaîne, c'est à dire je suis resté sur la même. Jen ai pas eu de chance. Oussou Dan Fonio m'est apparu etil chantait. "Je suis mal dans ma peau l'ai envie de partir Je ne sais plus qui je suis Mes poubelles chéries Je suis votre seul gouverneur Un homme d'honneur Partagé entre le goût de la pourriture

pourriture
Et mon profond amour pour les ordures... Sur le petit écran, il avait

leine était accrochée à un de mes bras, je ne sais plus le-quel, puisque j'en ai deux. Je pense que je pensais. Des-cartes n'a pas fait mieux quand il racontait que : "De pense, donc je suis". Des conneries! Très peu de grands philosophes ont compris que Je tourna i la tête. Ce etait Margo la baleine, qui entrait. - On ne dit pas le Koléra! Si-non, ça porte malheur. On dit le Soléra! Quel enfant de p... va me payer à boire? Après, il CLAD B ST CLAP

l'air amaigri. C'est déjà chat! Peut-être le cholèra verhal. - Non, ce n'est pas le Koléra que nous avons; c'est le Solé-mes bras, je ne sais plus le-

pourra... pendant que je lui chanterais:

ra.
Je tournai la tête. C'était

chanterais:
"Je lui dirais des mots heureux
Dans tous ses yeux bleus
Comme j' ai toujours eu envie de toi
Toi que j' ai toujours cherché
en moi

en moi Sans toi, je suis un papayer

ans mangeur Un manguier plein de

mangues..." Je la pris et la fis sortir, avant que ma femme ne rentre. Le quartier commençait à s'at-trouper. La plupart avec des cailloux. Les plus timides avec des bâtons. Probablement pour faire taire le monstre. Elle hurlait en effet comme mille chiennes en chaleur au clair de lune. Hé

Kéla!
Je réussis à la faire sortir, en promettant aux "agresseurs", qu' on ne reverrait plus dans le coin ma Margot la baleine. Puisque de toute façon, j'étais prêt à déménager à Labé-là-bas. Cette promesse les rassura heureusement, tis croyaient que Labé c'est au pôle nord. Un petit, en laissant tomber son bâton me dit:
-Tonton, tu nous rapportes

-Tonton, tu nous rapportes des bonbons glacés? Un autre aux cheveux blancs

me confia: -Petit frère, moi je veux une

femme propie, incapable de mourir de Kolera! Je promis, je promis. A Fa-koudou! Je suis comme Fory Coco. je peux promettre tout.
Ou comme le minus-tre de
l'enfance ou celui de la santé.
Où est le problème? Puisque
Où est le problème? Pousque

7. 20

son "suis" vient de "suivre" et non pas du verbe "Etre". Un grand malentendu qui a donné naissance à la démocratie oderne, à l'africaine selon la i fondamenteus e: "J'ai, loi fondamenteuse: "J'ai, donc je pense" Coincés entre ces deux auxiliaires: "Etre" et "Avoir", nous en devenons leurs propres auxiliaires, au

Avoir , house in devenous harvoir , nous en devenous waitiaires, au lieu de rester leurs patrons. Mais il faut payer pour avoir des auxiliaires. Nous traversons le petit pont minable de Taouya. Le petit pont de Fory Coco, qu'il refuse d'imaguner. Peut eitre que quand il ne sera plus président, il viendra me voir pour boire un pot à sa vieille santé. Je lui présenterais les bars "La canne" chez "François", le "bar sans nom", et plus tard chez André au "Stop" pour prendre des "Pots" lus à l'envers. Je lui demanderas e "Pots" lus à l'envers. Je lui demanderas e vous avez fait pour les morts du choléra en 1994?
On les aura tous brûlés, si onn'avait pas volé le four eré-

on n'avait pas volé le four cré-matoire! Mais peut-être grâce à ce four, nous avons peut-être

- àce four, nous àvons peui-être eu un peu plus de pains.

- Bon, on a lancé une soi-disant campagne pour l'allaitement maternel. Et les mamans qui n'ont pas de lait?

- Que leur mari ou leur quelque chose paye du lait en poudre. La poudre va descendre et remonter jusqu'à leur bébé. C'est un peu, compe pour le régime que je vous me pour le régime que je vous

campagne pour le bien être
d'une vache qui doit vivre en
plein désert. Avec pour toute
nourriture du sable.
- Le sable fin est blanc, non?
Comme le lait en poudre.
Mieux. valait m'arrêter
d'imaginer cette rencontre. Et
repenser à Labé, où les vaches
broutent de la bonne herbe, et
où les léguines poussent naturellement. Mais de nouveaux
"Docteurs" disaient que tout
eq qui est nourrissant est porce qui est nourrissant est por-teur de mort cholérique. Il fal-lait se laver les mains, tous les lait se laverles mains, tous les organes, au savon et tout le reste. Un jour, pour faire les abhitions, des prières, ils nous avon et commander ait encore du savon. Seuls les cadavres n'avaient pas droit à leur "savon". Il ne fallait pas surtout les toucher avant l'enterrement. Le cimetière n'est pas loin de l'hôpital. La mosquée encore moins. Où est le proencore moins. Où est le pro-blème? A Fakoudou! En attendant les légumes pou-vaient pourrir. On paierait la retombée économique un

Après tout, cette maladie pé-riodique était prévisible. On n'a rien fait, comme si les au-torités avaient souhaité ce torités avaient souhaité ce fléau pour dépeupler la capi-tale. C'est vrai que le nouveau "prési" a toujours dit que cha-cun doit regagner son village. On est resté quand même. Si chacun doit rejoindre son ter-roir, pourquoi il reste lui dans la capitale la plus sale de la ré-

cial du Lynx Une semaine après, tradition oblige, parents, amis et invités se

gion? L'argent et le pouvoir ne sont pas sales, la capitale et le capital, depuis long temps sont non seulement des hosont non seutement des no-monymes mais des syno-nymes. Le pouvoir d'un temps, est peut-être un pou-voir, mais n'est pas le temps. Margot la baleine me pinça: - Ne pense pas trop mon ché-ri 1 On dit qu'il faut faire at-tention à l'eau. On boira autre

ose! Je ne pense plus longtemps. - Je ne pense plus longtemps. Quand j' en aurais vraiment besoin, je m' en irai ailleurs. A Dalabapar exemple, dans les nuages. Là-bas, Labé n' est pas là-bas. . Choléra, Koléra, Soléra, mort aux rats, c'est ici-bas. Nous sommes pris comme des rats. comme des rats

Walliams Sassine

Canada-Guinée Va et vient

Le nouveau directeur du CECI est une directrice, mure. Thérèse Gagné. Ancienne d'Enelgui (90-91), elle vient remplacer Michel Patt rappelé au siège du CECI à Montréal. L'autre mardi, le CENAFOD n'a pas raté l'occasion de les recevoir dans ses locaux à Taouya. On en a écrasé en

de les recevoir dans ses rocaux a 1 aouya. On en a ecrase en se rinçant les amygdales. Le Centre d'Etudes et de Coopération Internationale (CECI) est la plus grosse ONG francophone du Canada. Avec l'appui de l'ACDI. il intervient principalement en Afrique et en Amérique latine, avec des ouvertures vers le Népal, le Vietnam, le Cambodge. Feuille d'érable en main, le CECI travaille en Guinée de puis 1984. Avec les navaans. dans le dévelonpement rural

Feuille d'érable en main, le CECI travaille en Guinée de-puis 1984. Avec les paysans, dans le développement rural. A Lelouma: appui aux éleveurs, maraichage, environne-ment. A Douprou (Boffa) appui à la pèche artisanale. A coyah, pour la riziculture. Le CECI, c'est également la sé-curité en mer, mais surtout l'appui à la décentralisation et à la démocratisatiion à travers le projet PARC. Un projet qui forme les leaders communautaires dans 12 CRD de la Moyenne et de la Basse Guinée. Avec le financement de micro projets. Le CECI envisage (avec l'appui du ministè-re de l'Intérieur) d'étendre son action, notamment en Hau-te Guinée. Mais, on ne sait pas s'i avec ça, le pari sera gagné.

Baptemo

Djibril, le "Baïlodin"

On ne s'est pas fait prier non plus pour la bouffe. Le Baïlodura dû racler les fonds de tiroirs pour que chaque participant reparte avec un sachet bourré de "lakkiri". Comme au village. Enfin... prions pour le petit Dji-

bril, c'est son nom, et pour ses parents.

C'EST PAS TÖRÖYA-CLUB. CA 1

MOON VIÉR

FAUT ETRE DUR COMME PAPA! amis et invités se sont retrouvés chez l'heureux "pauvre" père à Tanènè Mosquée dans le bled où trône Tam Maato. Pour le baptème. Ambiance et bombance à gogo! Même la pluie battante

Le Lynx

Directeur de publication Souleymane Diallo Rédacteur en chef Assan Abraham Keita Rédacteur en chef adjoint Diallo Thierno

Secrétaire Général de la Rédaction: Moussa Cissé

Conseillers de la Rédaction Williams Sassine Bah Mamadou Lamine

Bah Fatoumata, Assan Abraham Bah Fatoumata, Assan Abraham Keita, Williams Sassine, Bah Ma-madiau Lamine, Davi Prosper, Diallo Abadalaye, Barry Ibrahima Sory, Sékou Aniadou

Illustrations Oscar, Slim Editeur GUICOMED, SARI, BP, 4968, Conakry Compte Nº 4236 BPMG Distributeur Diallo Ballo

Administration Immeuble Baldé Zaire, Sandervalia Tél.: (224) 44-32-14 BP. 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page EEI Elect&Info, Im. Baldé Zair. Tél: (224)44-44-10/BP. 4532 Impression Atlantic Press 05 BP 1532 Abidjan 05, RCI

Abannements pour la Guinée Abunnements pour l'Étranger nous contacter

«Un CHAT M'A CONTÉ»

Quand le président se dé-place ficiers. C'est plus emmer-dantencore Quand il officie.

Quand le"prési" reste dans son camp Il devient un officier. Qui a

Quand le "prési" se promè-Il devient un officieux.

Des vieux démons se ré-veillent. Les partis se mouillent même avec para-plute. Souls les canards res-tent imperméables. Ainsi que la pluie.

Le CARTON JAUNE du vié Koutoubou KOUTOUBOU ! CARTON JAUNE À ÉQUIPE FACON, ON DIT C'EST HOROYA ATHLETIC CLUB I QUI FAIT NAUFRAGE DANS LE PORT DE "KEMPU-ARALON": 4 COUPS SECS DANS LE TIBIA, À L'ALLER. PANIER DE BUTS GASPILLÉS, AU RETOUR I NON MAIS... DIDONS & ATHLÉTIC. ATHLÉTIC.

Le Linx Numero 126 - 16 Août 1994